

# LE JUSTE PÉRIT ET PERSONNE NE LE PREND À COEUR

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

« Ya'akov prépara un mets, et Essav revint des champs, fatigué. Essav dit à Ya'akov : « Laisse-moi avaler, je te prie, de ce rouge, de ce mets rouge, car je suis fatigué. »... Ya'akov dit : « Vends moi, aujourd'hui, ton droit d'aînesse »... « A quoi me sert le droit d'aînesse ? » Il le vendit à Ya'akov... Il mangea, but, se leva et s'en alla, et Essav dédaigna le droit d'aînesse. » (Genèse 25, 29-34)

Réfléchissons à quelques points qui demandent des éclaircissements dans l'épisode de la vente du droit d'aînesse à Ya'akov. Voici qu'Essav arrive du champ fatigué, affamé, et demande à Ya'akov de lui servir à manger. Pourquoi lui demande-t-il de le faire sur un mode si étrange, en lui faisant ingurgiter le mets à la manière d'un animal ? Comme l'explique Rashi, Essav dit : « J'ouvrirai la bouche, et jette dedans copieusement. » Pourquoi ne mangerait-il pas de par lui-même ?

Il faut également comprendre pourquoi Ya'akov notre père, l'élu des Patriarches, décide de se comporter avec indifférence vis-à-vis de son frère (jumeau), son si proche parent, alors que celui-ci est affamé. Il lui refuse un acte de bonté et profite de sa faiblesse pour lui extirper le droit d'aînesse par une vente forcée. De plus, Ya'akov aurait dû craindre qu'Essav ne meure de faim en attendant qu'ils conviennent entre eux des détails de la vente, et qu'ils concluent la transaction, comme il est raconté dans l'histoire de Nahoum Ich Gamzou (Ta'anit 21a) : alors qu'il était en chemin, accompagné de son âne chargé de nourriture et de boissons, un pauvre le rencontra et lui demanda à manger. Le Rav commença par décharger son âne, mais avant qu'il n'eût fini, le pauvre tomba mort. Pourquoi Ya'akov n'a-t-il pas craint que cela n'arrive à Essav ?

De plus, pourquoi Ya'akov est-il si attaché au droit d'aînesse d'Essav et cherche-t-il à le lui acheter ? Rashi explique : « parce que ce sont les aînés qui pratiqueront le service divin et que, pour Ya'akov, un tel impie n'est pas apte à offrir des sacrifices à D. ». Il demeure toutefois difficile de comprendre son raisonnement. En effet, il est évident qu'Essav étant impie, il ne sera pas amené à offrir des sacrifices à D., et qui plus est, ce jour là, il avait commis cinq transgressions dont celle de renier sa foi ! (Baba Batra 16b) Il est évident que s'il en est arrivé à renier D., il ne Lui offrira jamais de sacrifices. Alors, qu'importe à Ya'akov qu'Essav soit appelé l'aîné, si cela ne signifie rien pour lui, et que finalement c'est Ya'akov et sa descendance qui se tiendront devant D. pour Le servir et Lui présenter sacrifices et offrandes ?

Nous allons comprendre tout cela à travers les paroles de nos Sages rapportées ici par Rachi : « Avraham était mort ce jour-là afin de ne pas voir Essav son petit-fils prendre le chemin du mal. Cela n'aurait pas été « l'heureuse vieillesse » que D. lui avait promise, c'est pourquoi Il a abrégé de cinq années son existence... Ya'akov a fait cuire des lentilles pour le premier repas de deuil. » Cinq années de la vie d'un juste représentent un univers entier, et nous n'avons aucune notion du profit éternel que la création tire de chaque instant où un juste vit en son sein. Cela est encore plus vrai pour la vie d'Avraham notre père, qui, chaque jour, à chaque instant, irradiait et diffusait la foi en D. dans le monde, et qui a posé les fondements de la foi en l'existence de D. et en Sa providence. Il est certain qu'en cinq ans de vie il aurait œuvré de manière extraordinaire pour consolider la foi. Mais le juste lui-même tire aussi un immense bénéfice de chaque instant où il vit et sert D., ici, dans le monde de l'action. Comme D. a répondu au roi David lorsque celui-ci Lui a demandé de le retirer du monde la veille de Chabbat, et non pendant Chabbat, comme

Il en avait l'intention : « Un jour pendant lequel tu étudies la Torah est meilleur pour Moi que mille sacrifices offerts dans l'avenir par ton fils Chelomo devant l'autel » (Chabbat 30a). En dépit de cela, D. a voulu tenir Sa promesse à Avraham de lui donner une heureuse vieillesse et a abrégé son existence de cinq années pour qu'il ne voie pas son petit-fils Essav prendre le chemin du mal.

Comprends combien est grande l'impiété d'Essav : il était devenu si pécheur qu'il était préférable pour Avraham de renoncer à cinq années de sa vie plutôt que d'être contrarié à la vue de son petit-fils s'éloignant du chemin de D., reniant sa foi et la résurrection des morts... Comme il est écrit dans la Guemara (Berakhot 7b) : « Voir une mauvaise voie dans son foyer est plus douloureux que la guerre de Gog et Magog. » Aussi, les actions et l'impiété d'Essav ont entraîné qu'Avraham soit rappelé cinq années trop tôt, et toute la perte qui en découle pour le monde et pour sa progression personnelle doit lui être imputée.

Voici qu'Avraham est décédé et que tout le monde est endeuillé, affligé. C'est le moment de faire son examen de conscience, d'analyser sa conduite. A ce moment-là, toute personne liée au défunt a des sursauts de repentir et à fortiori si ce défunt est un grand homme. Plus la perte est importante, plus la préoccupation est grande de savoir qui pourra le remplacer. Mais Essav l'impie, qui est à l'origine de tout cela, sort ce même jour dans la campagne pour assouvir ses désirs, et s'accomplit alors en lui le verset « Le juste périt et personne ne le prend à cœur » (Isaïe 57,1). Aussi, lorsqu'il rentre et voit Ya'akov préparer des lentilles pour le repas de deuil, dont le but est d'éveiller le cœur des endeuillés au fait que la roue tourne, son âme ne s'en émeut pas. Bien au contraire, il repousse le deuil de sa pensée et n'est pas intéressé à réfléchir à sa mission et au jour de sa mort. Il n'est préoccupé que par la façon de combler son désir et de manger, en effet il demande à Ya'akov : « Laisse-moi avaler de ce rouge, de ce mets rouge. » Il ne veut même pas de lien visuel avec les lentilles, il n'évoque pas leur nom car, pour sa part, il ne s'agit que d'un aliment rouge. Il ne veut ni se laisser interpellé, ni méditer sur ce à quoi font allusion les lentilles, c'est pourquoi il demande à ce que la nourriture lui soit enfournée par quelqu'un d'autre, mode d'alimentation sortant de l'ordinaire ! Que les lentilles viennent seulement à son estomac, non à son cerveau ni à sa pensée.

Lorsque Ya'akov a vu l'indifférence d'Essav face au deuil des membres de sa famille, ne partageant pas leur chagrin et dédaignant son grand-père et son père, il lui rendit la pareille en se montrant, à son tour, indifférent à sa faim, et il a refusé de le nourrir « gratuitement ». Ya'akov s'est dit : « Cet impie, qui méprise toute chose sainte, n'est pas apte à porter le titre d'aîné, dont la sainteté est liée à l'état de « premier né » ». Même s'il est évident que ce renégat, cet hérétique, ne se tiendra pas devant D. pour lui présenter des offrandes, le fait qu'il porte le titre d'« aîné » qui implique a priori l'offrande de sacrifices est un grand blasphème. Le dépouiller de son droit d'aînesse est alors une bonne action. C'est pourquoi Ya'akov a essayé de l'en déposséder en échange d'un plat de lentilles. C'est aussi pour cette raison qu'il n'a pas craint qu'Essav meure de faim, car s'il s'était vraiment senti défaillir, il aurait mangé n'importe quoi pour reprendre des forces. Mais il s'est entêté à manger en avalant, comme un animal, son intention étant de dédaigner le deuil du juste. Ya'akov en a conclu qu'il n'était pas en danger et, comme il est mentionné plus haut, il s'est alors montré indifférent envers lui en le dépouillant de son droit d'aînesse, puisqu'il n'était digne ni qu'on se montre généreux envers lui ni de bénéficier du titre d'aîné.



## La Voie À Suivre

TOLDOT

600

21 NOVEMBRE 2009

4 KISLEV 5770

Publication  
HEVRAT PINTO  
Sous l'égide de  
RABBI DAVID HANANIA  
PINTO CHLITA  
11, rue du plateau  
75019 PARIS  
Tel: 01 48 03 53 89  
Fax 01 42 06 00 33

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)

Responsable de publication

Hanania Soussan

### GARDE TA LANGUE

#### La médisance en dehors de sa présence

*Il est interdit de dire des médisances bien que ce soit la stricte vérité, sans aucune trace de mensonge, même si ce n'est pas devant la personne concernée, même si l'on sait qu'on le dirait aussi devant elle, même ainsi c'est interdit. A plus forte raison si on a l'audace de parler vraiment devant eux, tu as parlé de lui, ou tu lui as fait ceci ou cela, c'est interdit, et c'est une faute encore plus grande.*

Dédié à la mémoire de  
Esther Bachar  
Bat Avraham

# LES PAROLES DES SAGES

## UN LIT CONTRE UN AUTRE

Mille élèves étaient assis en train d'étudier la Torah, dans le grand hall de la yéchivah de Poniewitz à Bnei Brak, sous l'égide du Roch Yéchivah, le gaon Rabbi Yossef Chelomo Kahneman zatsal. Un garçon est arrivé de Suisse en demandant à s'inscrire comme élève, mais la direction l'a repoussé des deux mains, parce qu'il n'y avait absolument pas de place.

Le jeune homme savait parfaitement que l'endroit où il pourrait s'élever dans l'étude de la Torah était précisément en Erets Israël, et ce qu'il désirait était justement d'entrer dans cette forteresse de Torah géante. Le refus de la direction ne le découragea pas, et il demanda à rencontrer la rabbanit de Poniewitz.

Cette requête prêta à rire, parce que tout le monde savait que la rabbanit n'avait aucune influence sur l'inscription de nouveaux élèves à la yéchivah, mais on eut pitié de lui, et on le lui accorda.

Quand il entra chez la rabbanit, le jeune homme sortit de sa poche une « lettre » qu'il lui remit. Elle la lut, puis dit aux membres de la direction et à ce garçon de l'accompagner chez « le Rav » (le Rav de Poniewitz).

Comme à son habitude, le Rav les accueillit aimablement, et immédiatement après avoir lu la lettre, il s'approcha du garçon, l'embrassa chaleureusement et lui embrassa le front, en proclamant à qui voulait l'entendre : « Tu es accepté comme élève à la yéchivah de Poniewitz ! »

Apparemment, en conclurent les membres de la direction, il devait y avoir un rapport entre le contenu de la lettre et l'acceptation du garçon, mais personne ne savait ce que contenait cette lettre.

Plus tard, le « Rav » raconta tout ce qui s'était passé.

### *Un regard qui portait loin !*

Dans la jeunesse de cet élève, ses parents allaient tous les ans dans un certain lieu de villégiature en Suisse. L'hiver de l'année 5715, le « Rav » tomba malade et dut subir une opération grave et compliquée. Ses proches et ses médecins lui conseillèrent de s'éloigner du joug et de la fatigue de la yéchivah et de la multitude des visiteurs, en disant qu'il valait mieux pour lui faire un voyage en Suisse.

Le « Rav » partit avec son épouse pour le lieu de villégiature en question, mais quand ils y arrivèrent, ils apprirent que l'hôtel était complet. Il ne restait de place qu'au troisième étage, ce qui dans l'état de santé du « Rav » n'était pas envisageable. Le propriétaire, qui était honoré de la présence du « Rav » dans son hôtel, fit de grands efforts pour organiser un échange de chambres avec quelqu'un qui était au premier étage.

Cette année-là, le jeune garçon en question était venu à cet hôtel avec sa mère seulement, et ils avaient pris, comme à leur habitude, leur chambre usuelle au premier étage. Le propriétaire tenta sa chance : peut-être la femme accepterait-elle de changer de chambre avec le Rav de Poniewitz. Il entra en négociation avec elle, en évoquant la grandeur en Torah du Rav de Poniewitz. La

femme elle-même accepta effectivement de changer de chambre, mais elle demanda au propriétaire d'obtenir également la permission de son jeune fils. Était-il prêt lui aussi à renoncer au confort du premier étage et à monter deux étages supplémentaires ?

Voici la conversation qui eut lieu entre le propriétaire et le jeune garçon :

Serais-tu d'accord pour changer de chambre avec le Roch Yéchivah de Poniewitz, qui a du mal à marcher, parce qu'il vient de subir une grave opération ?

Naturellement, je suis d'accord, répondit le jeune garçon.

Une demi-heure plus tard, la rabbanit se tenait à l'entrée de leur chambre, ne cessant de remercier la femme d'avoir renoncé. Elle ajouta même que lorsqu'ils se trouveraient au premier étage, le « Rav » voudrait également les remercier personnellement du grand service qu'ils leur avaient rendu.

La femme répondit à la rabbanit :

Sachez que c'est surtout mon jeune fils qui mérite d'être remercié, car lui aussi a accepté de changer de chambre avec le Roch Yéchivah.

Alors la rabbanit s'adressa au jeune homme en le couvrant de remerciements pour avoir renoncé à son confort. Elle proposa de lui acheter une tablette de chocolat en reconnaissance de son accord d'avoir à grimper deux étages supplémentaires.

Merci beaucoup, rabbanit, mais je n'en ai pas besoin !

Peut-être voudrais-tu un jouet neuf que je pourrais t'acheter en ville, où je me trouverai pendant la journée ?

Merci beaucoup, rabbanit, mais je n'ai pas non plus besoin de cela !

Tout de même, insista la rabbanit, quelque chose ! En signe de reconnaissance !

Le garçon réfléchit un moment, puis finit par dire :

De même que j'ai donné mon lit au « Rav », j'espère que quand le moment viendra et que je voudrai étudier à la yéchivah de Poniewitz, le « Rav » me donnera aussi un lit à la yéchivah.

La rabbanit s'émerveilla de ce jeune garçon. Quel regard qui portait loin !

Sur le champ, elle sortit une feuille de papier où elle inscrivit les mots suivants :

« Quand le jeune Untel arrivera à la yéchivah de Poniewitz, il aura tout de suite droit à un lit. » Elle signa en marge, descendit dans la chambre du « Rav », et il signa également, en signe d'accord total.

La mère de l'enfant avait gardé cette lettre pendant des années, et quand son fils avait été prêt à partir en Erets Israël, elle la lui avait donnée, en lui disant avec assurance que dès qu'il arriverait à la yéchivah de Poniewitz, il la remettrait aux membres de l'administration, et il serait accepté sans retard et sans aucun problème.

C'était cela le secret de la lettre !

# UNE TORAH DE VIE

## DIS-MOI QUEL EST TON NOM

### « Il appela son nom Ya'akov »

Qui a donné son nom à Ya'akov ?

D'après le Or Ha'Haïm, l'expression « vayikra » se rapporte au Saint béni soit-Il, Qui a Lui-Même donné son nom à l'enfant qui venait de naître. D'autres commentateurs estiment que le nom de Ya'akov lui a été donné par son grand-père Avraham. Pour le Ibn Ezra, l'identité de celui qui a donné le nom n'a pas d'importance particulière.

Tout cela est différent pour Essav, dont le nom lui a été donné par le peuple, comme il ressort clairement des mots « on l'appela Essav », c'est-à-dire que tout le monde reconnaissait son caractère et ses particularités, le nom était donc en accord avec ses actions et ses caractéristiques.

Le nom qui est donné à quelqu'un au moment de la circoncision constitue une sorte d'étincelle de l'esprit saint qui se manifeste pendant quelques instants dans le cœur des parents, au moment où ils décident du nom qui va accompagner l'enfant pendant toute sa vie. (On raconte sur le Admor « Beit Israël » de Gour que l'un de ses 'hassidim était rentré pour lui dire qu'il ne voulait pas choisir un nom pour le fils qui venait de lui naître, mais qu'il demandait au Admor de le lui donner.

Avec une surprise accompagnée d'un sourire, le Admor lui répondit : « Est-ce que le peu d'esprit saint que tu as, tu voudrais me le donner ? »)

### L'influence sur le déroulement de la vie

On trouve dans des textes anciens : « Dis-moi quel est ton nom et je te dirai qui tu es. » Le nom de quelqu'un porte en lui sa personnalité, ses qualités et ses potentialités, ainsi que le rôle qui lui est assigné sur terre.

Après cent vingt ans, quand l'homme arrive devant le tribunal céleste, on lui demande de se présenter par son nom. C'est la raison de la célèbre coutume de dire à la fin de la prière du Chemoné Esré, avant « Ihiyou le ratson imrei fi », un verset dont la première et la dernière lettre sont les mêmes que la première et la dernière lettre de son nom, en tant que segoula pour ne pas oublier son nom à ce moment-là.

A un niveau spirituel un peu plus profond, on peut trouver le déroulement de la vie de quelqu'un selon les lettres qui composent son nom, en particulier à la lumière des combinaisons que l'on peut effectuer avec ces lettres. Le nom de quelqu'un peut influencer sur son destin et son avenir pour le meilleur ou l'inverse, comme il ressort de ce que dit le Zohar : « le nom a une influence, et les combinaisons de ses lettres peuvent avoir une influence active, que ce soit pour le bien ou le mal. Il s'agit des combinaisons des lettres des saints Noms, aussi bien que des lettres elles-mêmes. »

Le Midrach Tan'houma met également en garde là-dessus en écrivant (parachat Ha'azinou, 7) : « On doit toujours être très attentif au nom qu'on donne à ses enfants, car parfois le nom peut avoir une bonne ou une mauvaise influence, comme nous le trouvons chez les explorateurs. »

Cette mise en garde et ce conseil sont très valables pour quelqu'un qui s'y connaît dans la profondeur des mystères des lettres saintes

et sait comment combiner les lettres d'un nom de façon bénéfique, mais que pouvons-nous faire, nous qui n'avons aucune connaissance dans les secrets des lettres ? Comment choisir des noms pour nos enfants ?

Le saint Tanna, Rabbi Chimon ben Gamliel, s'est déjà penché sur cette question. Voici ce qu'il dit :

Les Anciens, parce qu'ils utilisaient l'esprit saint, décidaient du nom d'un enfant d'après un événement, mais nous, qui n'utilisons plus l'esprit saint, nous donnons les noms de nos ancêtres.

C'est-à-dire que nous donnons le nom de nos saints ancêtres, avec la foi que de même que les noms des Anciens les a aidés à réussir, nos enfants mériteront que ces noms saints leur donne la réussite dans la vie.

### Une segoula de longévité

Le nom de quelqu'un témoigne, comme on l'a dit, de son contenu et de sa nature intérieurs. On trouve dans la Guemara (Yoma 83b) que Rabbi Méïr avait l'habitude d'examiner chacun en fonction de son nom. Après un incident qui s'était produit, Rabbi Yéhouda et Rabbi Yossi veillaient aussi à connaître chacun en fonction de son nom, comme Rabbi Méïr. De là vient la coutume de donner à un bébé le nom d'un de ses saints ancêtres, justes, pieux et saints.

Dans la littérature halakhique, nous trouvons plusieurs coutumes à ce sujet. Par exemple, le Rokea'h cite dans « 'Hokhmat HaNéfech » son maître Rabbi Yéhouda He'Hassid, qui dans son testament met en garde contre le fait d'appeler son enfant Avraham, Yitz'hak ou Ya'akov, non plus que Moché, car il risque de mourir, de tomber malade ou de perdre la raison, et beaucoup de choses de ce genre. Mais le livre « Brit Avot » estime qu'il veut dire qu'il ne faut pas donner à ses trois fils les noms d'Avraham, Yitz'hak et Ya'akov, et il ne sait pas si cela porte sur le fait de les donner l'un après l'autre, en succession. Quoi qu'il en soit, on trouve dans les Responsa « Min'hat Yitz'hak » que celui qui ne tient pas compte de cette mise en garde, il est dit de lui : « Hachem protège les simples d'esprit ».

Le livre « Brit Olam » témoigne d'une coutume de ne pas donner à son fils son propre nom. Il parle de la coutume des sépharadim de Jérusalem chez qui c'est accepté comme une segoula de longévité que le père donne à son fils de son vivant son propre nom. Cette coutume est également citée dans « Even Sapir », qui dit qu'au Yémen c'est considéré comme une segoula pour celui dont les fils meurent en bas âge de donner au fils le nom de son père.

On raconte une histoire extraordinaire sur Rabbi Ya'akov de Lissa, auteur de « Nétivot HaMichpat », qui a porté le nom de son père du vivant de celui-ci. Lorsque le fils était né et qu'était arrivé le moment de la circoncision, le père, qui était connu pour son immense assiduité dans l'étude de la Torah, était entièrement plongé dans une souguiya difficile. Quand le mohel arriva à : « Son nom en Israël sera... », le père du bébé crut qu'on lui demandait comment il s'appelait, et il répondit : « Ya'akov... »

A chaque fois que l'auteur du « Nétivot » montait à la Torah, et que le bedeau l'appelait : « Que monte Rabbi Ya'akov fils de Ya'akov », les fidèles écarquillaient les yeux pour savoir comment c'était arrivé, et on racontait cette histoire peu banale sur la profondeur de l'assiduité du père.

## « *Ya'akov dit : vends-moi aujourd'hui ton droit d'aïnesse* » (25, 31)

Dans les Responsa du Rivach (221), il s'étonne : on n'acquiert pas quelque chose qui n'existe pas, alors comment Essav a-t-il vendu son droit d'aïnesse ?

Le « Ketsot Ha' Hochen » (278) répond à cette interrogation selon ce que dit la Guemara dans Ketoubot (83a) : « Quand quelqu'un doit recevoir un héritage, il peut décider de ne pas en hériter, comme l'enseigne Rabba : celui qui dit : « je ne souhaite pas jouir de ce décret des Sages », on l'écoute. »

Selon cela, lorsque Essav dit à Ya'akov « Voici que je vais mourir, alors qu'ai-je à faire du droit d'aïnesse », c'est considéré comme une renonciation. Essav renonce au droit d'aïnesse, et il ne souhaite pas jouir d'un décret des Sages de cet ordre. C'est pourquoi le droit d'aïnesse est passé à Ya'akov en toute justice.

## « *Ya'akov dit : vends-moi aujourd'hui ton droit d'aïnesse* » (25, 31)

Que signifie « aujourd'hui » ?

Rabbi Haïm Tsvi de Kalish zatsal répond :

Il y a deux avantages au droit d'aïnesse : le premier est que les aînés assument le culte des sacrifices dans le Temple, et le deuxième est que l'aîné a une double part dans l'héritage.

Donc quand Ya'akov a acquis le droit d'aïnesse, il avait seulement l'intention d'assumer le culte des sacrifices, et non d'avoir une double part d'héritage. C'est le sens direct du verset « vends-moi aujourd'hui ton droit d'aïnesse » du droit d'aïnesse je demande uniquement ce qui est en vigueur aujourd'hui : le culte des sacrifices, mais tout ce que l'aïnesse comporte pour l'avenir, l'héritage, j'y renonce en ta faveur.

## « *L'homme grandit, allant sans cesse en grandissant, jusqu'à devenir très grand* » (26, 13)

Le gaon Rabbi Ya'akov Haïm Sofer, auteur du « Kaf ha' Haïm », donne un commentaire de ce langage répétitif en ce qui concerne la fortune d'Yitz'hak. Voici comment il l'explique :

Nous avons appris que la grandeur qui vient à l'homme ne subsistera que si elle arrive progressivement, une étape après l'autre, petit à petit. Mais quand elle vient à l'homme d'un seul coup, que tout à coup il se retrouve supérieur à tout le monde, que ce soit en argent, dans les honneurs ou dans le pouvoir, il est possible que cette grandeur ne soit pas permanente, que ce soit à cause du mauvais œil ou d'autre chose.

C'est de cela que parle le verset quand il dit : « l'homme grandit, allant sans cesse en grandissant, jusqu'à devenir très grand. » Cela signifie que notre père Yitz'hak est devenu grand et que sa grandeur s'est maintenue définitivement, parce qu'elle ne lui était pas venue d'un seul coup mais progressivement, une étape après l'autre. C'est pourquoi Yitz'hak a mérité que sa grandeur soit permanente, « jusqu'à devenir très grand ».

## « *Si tu nous fait du mal alors que nous ne t'avons pas touché et que nous ne t'avons fait que du bien et t'avons renvoyé en paix* » (26, 29)

Le Midrach rapporte la parabole suivante : Le lion avait un os coincé dans la gorge. Il a dit : quiconque l'enlèvera, le roi lui donnera une riche récompense.

Arriva le héron au long cou, qui dit : je vais l'enlever. Il rentra sa tête dans la gorge du lion et en sortit l'os. Ensuite, il demanda sa récompense.

Le lion lui dit : Cela ne te suffit-il pas que je t'aie laissé partir en paix sans te manger alors que tu as fait rentrer ta tête dans ma gorge ? Tu voudrais encore une récompense ?

Ainsi, Avimélekh a dit à Yitz'hak : Nous nous sommes montrés très généreux avec toi de t'avoir renvoyé en paix, car nous avons l'habitude de faire du mal à quiconque se présente...

### Par allusion

## « *Ya'akov supplia Hachem face à son épouse car elle était stérile* »

« Hachem face à son épouse » (« LeHachem lenokha'h ichto ») : les lettres finales forment le mot « 'Hava ». C'est une allusion au fait que Rivka a réparé la faute de 'Hava, car elle était sa réincarnation. Cela nous insinue que de même que 'Hava porte ce nom parce qu'elle était la mère de tous les vivants, Rivka était également digne d'être appelée ainsi, parce qu'elle a engendré Ya'akov dont les descendants ont reçu la Torah et grâce à qui le monde a pu subsister.

(« Yisma'h Israël »)

## A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

### *La voix de l'étude de la Torah, et la voix du chant des anges*

« *La voix est la voix de Ya'akov* »

On peut expliquer le doublet dans l'expression « la voix est la voix de Ya'akov » par allusion en suivant ce que dit le livre « Michpat Tsédek » d'après les paroles du Zohar (III, 66a) : « Si les bnei Israël savaient pourquoi le Saint béni soit-Il a ordonné de leur faire des reproches plus qu'à tous les autres peuples, ils sauraient qu'Il a renoncé à ce qu'Il pouvait exiger et ne leur a pas demandé plus qu'un centième. »

« Michpat Tsédek » écrit qu'on sait ce qu'ont écrit les commentateurs (voir « Beer Maïm 'Haïm » parachat Béréchit, 6ème explication du verset « Béréchit »), que tous les mondes supérieurs et inférieurs se trouvent entre les mains de l'homme. S'il étudie la Torah et sert D., il reçoit un épanchement d'influence divine qu'il transmet aux mondes qui dépendent de lui, et il donne aussi aux anges la force de dire leur chant. Si les bnei Israël délaissent la Torah et le service de D., les anges ne peuvent pas dire la chira, et les mondes ne reçoivent pas les épanchements d'influence dont ils ont besoin. Et si les bnei Israël fautent, cela provoque une imperfection dans tous les mondes, c'est pourquoi c'est une chose tellement grave.

Par conséquent, nous apprenons de là que lorsqu'il y a en ce monde « la voix de Ya'akov », cela éveille également la voix des anges, qui peuvent dire la chira. C'est pourquoi on comprend le doublet « la voix est la voix de Ya'akov ». Cela désigne « la voix de Ya'akov », dans la Torah que les bnei Israël étudient en ce monde, et « la voix de Ya'akov » en haut, car au moyen de la voix de Ya'akov, il est donné aux anges la force de dire la chira devant Hachem.